

## Le club goûte à la vie de château

Dans le cadre de ses opérations de délocalisation, le club a fait le projet de tenir une réunion plénière à la maison d'hôtes de Cadarache, puis de présenter aux ingénieurs intéressés ses travaux sur la radioécologie, le but étant que les « anciens » viennent ainsi rejoindre les « modernes ». Grâce à René COULON et à Luc FOULQUIER, ce rêve est devenu réalité.

Le **jeudi 6 mars 2003**, la réunion plénière s'est tenue dans la bibliothèque du château, mais le long trajet à faire avait dissuadé nombre des membres du club... Sur proposition du bureau, le club a décidé de modifier son mode de travail : il y aura deux « cercles » de participants. Le premier, central, regroupera ceux qui travaillent activement et participent ainsi, de manière permanente, à la vie du club. Le second cercle comptera les membres qui sont plutôt des spectateurs et des conseillers. Bien sûr, il n'existe aucune barrière entre les deux cercles, une personne donnée allant de l'un vers l'autre selon le rythme de ses travaux. Le premier cercle se réunira tous les trimestres, le second une fois par an, au moins.

On a passé en revue les travaux en cours et les projets. Le club se félicite que Bernard DERCHÉ ait accepté d'écrire l'histoire de la commission juridique et du règlement de la SFRP. Faire l'histoire des SPR semble un projet trop ambitieux. Par contre, des études intéressantes peuvent porter sur des thèmes précis, la dosimétrie opérationnelle, certains incidents, par exemple. On envisage de traiter l'évolution de l'enseignement de la radioprotection, sujet beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, à première vue.

Le **vendredi 7 mars**, le club se rendit d'abord à l'INSTN, où une salle était mise à sa disposition durant toute la matinée. Étaient présents une trentaine d'ingénieurs de Cadarache, la plupart appartenant au département de protection de l'environnement (DPRE) de l'IRSN.

René COULON présenta les travaux qu'il mène, dans le cadre du club, sur l'histoire de la radioécologie, en France, jusqu'en 1965. Il parla des études effectuées, autour d'Henri JAMMET, par les pionniers, en particulier le Dr MICHON ; le SCRGR (Francis DUHAMEL) était également actif, avec Pierre BOVARD, qui, après la disparition du SCRGR (1964), vint rejoindre le département de protection sanitaire. En 1965, paraissaient les premiers travaux des équipes de DOURY et de GRAUBY ; la radioécologie allait vers sa maturité.

Luc FOULQUIER s'était entouré de quatre « posters » faisant partie de sa collection : (1) Les travaux de construction du centre de Cadarache ; (2) les principaux repères chronologiques de la radioécologie ; (3) l'évolution de son organisation administrative à Cadarache et (4) l'installation, le 2 janvier 1964, de la radioécologie continentale, à la cité de la Grande Bastide, avec l'arrivée à Cadarache de J. DELMAS et L. FOULQUIER... L'orateur présenta l'évolution de la radioécologie au niveau international, entre 1935 et 1965. Il évoqua aussi la création du centre de Cadarache.

## RP Magazine

---

Les deux « anciens » cédèrent la parole à un « moderne », Jean-Christophe GARIEL, chef du Service d'études et de recherches radioécologiques de laboratoires (SERLAB) du DPRE. Il exposa l'évolution actuelle du domaine, en particulier en ce qui concerne les irradiations sur les écosystèmes, études qui reviennent au premier plan. On est passé, peu à peu, de la protection de l'homme à celle de l'environnement et l'on se trouve maintenant plongé dans ce domaine. Il faut considérer le fonctionnement global de l'environnement et tenir compte des pressions qu'il subit ; cela conduit vers les pollutions chimiques, qu'il faut prendre en compte. On mène, parallèlement, des recherches de base qui permettront de résoudre, sans points obscurs, le problème des déchets radioactifs. Dans ces domaines, l'IRSN compte une centaine de chercheurs, qui placent la France au premier rang du monde occidental. En conclusion, on se trouve à une époque charnière, liée à la nature du futur choix énergétique.

Après un déjeuner au restaurant du centre, où M. FRAPPIER représentait la direction, les membres du club visitèrent le laboratoire de radioécologie expérimentale, sous la conduite de Didier LOUVAT, chef du laboratoire de radioécologie continentale et méditerranéenne du DPRE, qui, entre autres, présenta l'observatoire permanent de la radioactivité de l'environnement (OPERA), donnant les mesures faites sur les échantillons venant de stations de collecte situées sur le territoire français (métropole et DOM-TOM). Le lecteur peut consulter ces résultats sur le site web [www.irsn.fr/opera](http://www.irsn.fr/opera).

On passa ensuite à la visite du SERLAB, l'un des services du DPRE, sous la conduite de Jean-Claude GARIEL. On s'arrêta sur les expériences du programme ENVIRHOM (homme et environnement). L'universitaire que je suis s'est réjoui d'apprendre que, sur un effectif de 37 chercheurs, on compte neuf doctorants, dont certains deviendront (peut être) des permanents.

Daniel BLANC  
SFRP